

Les concerts

Rachmaninoff

N'est-ce pas Liszt qui a dit: "Le virtuose est un acrobate de bonne compagnie"? Rachmaninoff est un prestigieux acrobate du piano, ou si l'on veut, il l'a été hier soir, et il y a mis une coquetterie qui est allée jusqu'à faire fermer les ventilateurs pour qu'on ne perde rien; on semble d'ailleurs lui avoir pardonné le malaise qui en résulta.

Le programme débutait par les Trente-deux Variations en ut mineur de Beethoven, austère préparation d'une exécution prenante de la Sonate en si mineur de Chopin, qui fut romantique à souhait avec dans l'Andante le souvenir de la meilleure tradition déliquescence de Pachmann.

Mais entre ces deux oeuvres, quelle spirituelle présentation de trois Sonates de Scarlatti, jouées avec une finesse pour laquelle on trouve difficilement un juste qualificatif.

Il y a longtemps qu'on n'avait entendu une oeuvre de Scriabine au concert. Et l'on peut s'en étonner, car si le Poème est quelconque, l'Etude, dont l'allure rappelle vaguement celle de la Révolutionnaire, est empoignante. Rubinstein est un autre maître qui est depuis trop d'années absent. On n'allait guère au concert autrefois sans qu'on nous présentât l'Etude en appogiatures. Hier ce fut la charmante Barcarolle, qui ne fit aucunement mauvaise figure après le Scherzo de Borodine et un Conte de Medtner.

Deux pièces du pianiste au programme: une Etude qui n'ajoute rien à sa renommée, et le trop fameux Prélude en ut dièse mineur. Passons; pour clore le programme avec l'étonnante Etude-Caprice de Dohnanyi, dentelle tissée de fils d'or. Puis ce furent les rappels, car quel virtuose pourrait y échapper?

Dans le *Songe d'une Nuit d'Été*, Mendelssohn a écrit un Scherzo qui reste la suprême expression de ce genre. A qui doit-on l'arrangement pour le piano qu'en a donné Rachmaninoff? C'est, sous ses doigts, presque un orchestre qui en détaille la légèreté, car le piano, pointe sèche, y revêt de la couleur. Un lied de Schubert et une Valsette de Brahms complétaient le programme, qui, en tout, n'a pas duré une heure et demie.

Je rappelais l'autre soir à la radio que Rachmaninoff a écrit l'une des "plus terriblement belles pages d'orchestre" qui soient avec *l'Île de la Mort*. Il a aussi écrit des Concertos qui lui feront pardonner le Prélude en ut dièse mineur dans les siècles à venir, et des Symphonies qui ne sont pas négligeables. On entendrait volontiers son deuxième Concerto pour le piano à notre Orchestre Symphonique.

Frédéric PELLETIER

Wasn't it Liszt who said, "The virtuoso is an acrobat of good company"? Rachmaninoff is a prestigious acrobat of the piano, or if you prefer, he was last night, and he displayed a coquettishness that went so far as to have the fans turned off so as not to miss a thing; moreover, he seems to have been made aware of the resulting discomfort. The program began with Beethoven's Thirty-two Variations in C minor, an austere preparation for a captivating performance of Chopin's Sonata in B minor, which was as romantic as could be, with the memory of the best, decaying tradition of Pachmann in the Andante.

But between these two what a witty presentation three Sonatas by Scarlatti, played with a finesse for which one can hardly find a just adjective.

It has been a long time since we heard a work by Scriabin in concert. And one may be surprised by this, for if the Poem is unremarkable, the Etude, whose character vaguely recalls that of the Revolutionary, is gripping. Rubinstein is another master who has been absent for too many years. One hardly went to a concert in the past without being presented with the Etude as an apology. Yesterday it was the charming Barcarolle, which did not at all look out of place after the Scherzo by Borodin and a Fairytale by Medtner

Two pieces by the pianist were on the program: an Etude that adds nothing to his renown, and the all-too-famous Prelude in C-sharp minor. Let's move on; to close the program, an Etude-Caprice with the sparkling Dohnányi, lace woven with threads of gold. Then came the encores, for what virtuoso could escape them? In A Midsummer Night's Dream, Mendelssohn wrote a Scherzo that remains the supreme expression of this genre. To whom do we owe Rachmaninoff's arrangement for piano? It is, fingers, almost an orchestra that details its lightness, for the piano, dry point, takes on color. A Schubert lied and a Brahms Waltz completed the program, which, in all, did not last an hour and a half

I was reminding everyone on the radio the other evening that Rachmaninoff wrote one of the "most terribly beautiful orchestral pages" with the Isle of the Dead. He also wrote Concertos that will make him forgive the Prelude in C-sharp minor for centuries to come, and Symphonies that are not to be overlooked. We would gladly hear his Second Piano Concerto performed by our Symphony Orchestra.

Frédéric PELLETIER